EUGÈNE CARRIÈRE



EDITIONS DE L'ABEILLE D'OR
222, BOULEVARD ST-GERMAIN, PARIS

L'ATELIER EUGÈNE CARRIÈRE

EUGÈNE CARRIÈRE

Très épais, pour la foule, est le voile qui recouvre les réalités. C'est à l'aide d'équations, d'instruments de précision que les plus instruits avancent à tâtons avec, cependant, la ferme volonté d'y voir clair. Ils se rient souvent du poète, de l'artiste qui n'est pourtant séparé, lui, des mêmes réalités que par une gaze d'autant plus transparente que sa sensibilité est plus grande. Ce privilège, ceux-là ne le possèdent pas, qui, fort peu clairvoyants, ont « l'habitude de faire vivre les morts et mourir les vivants », comme se sent obligé de l'écrire Vigny dans *Chatterton*, un chef-d'œuvre du Romantisme.

Alors que la plupart des pseudo-artistes arrêtent leur superficielle vision à l'épiderme des corps, nous avons pu voir un grand moderne pénétrer plus avant dans l'âme humaine, c'est Carrière.

La vie d'Eugène Carrière est trop connue pour qu'il soit utile de la rappeler ici. Gournay revendiqua la gloire de sa naissance en 1849, Paris le vit assidu jusqu'en 1906, où la mort vint briser une palette comme nous en connûmes trop peu.

Elève des Beaux-Arts en 1870, il s'engagea et fut prisonnier à Dresde durant une longue année. Son père était de Douai et sa mère strasbourgeoise ; Carrière en hérita la résistance et le caractère réfléchi propres aux contrées du Nord et de l'Est de la France.

Son caractère méditatif transparaît de ses écrits : « Dans le court espace qui sépare la naissance de la mort, l'homme peut à peine faire son choix sur la route à parcourir, et à peine a-t-il pris conscience de lui-même que la menace finale apparaît... » Contrairement aux artistes de l'Ecole de Valence, les Ribéra, les Ribalta, ce n'est pas de la mort que Carrière a empreint ses ouvrages, mais de la vie inaltérable, continue dans sa beauté astrale. Considérez un de ses reliefs

vaporeux au fond doré, en grisaille imperceptiblement rosée et violacée, vous y lirez notre préexistence et la survivance post-terrestre. Idéales sont ses peintures comme des feuilles dont avec une brosse fine on ôterait la chlorophylle pour lui substituer de l'or, du platine, du diamant. Ainsi s'efface en ses visages la chair fragile, substance d'un jour, pour laisser rayonner les reflets immortels de la *conscience*, qui ne s'éteint point.

Au Salon de 1879, *la Jeune Mère* fut pour de certains, trop clairsemés encore, une révélation. Carrière était alors élève de Cabanel.

En 1900, il devenait membre du jury.

Carrière fit montre dans son œuvre d'une toute autre passion que son maître Cabanel. Il s'affirma plutôt épris de Vélasquez avec, en moins, la couleur et, en plus, autant qu'on ait le droit d'écrire *en plus* puisqu'il s'agit de Vélasquez, cette souplesse indicible qu'apportent ses contours estompés, ouatés et mystérieux.

« La transmission de la pensée par l'art, comme la transmission de la vie est œuvre de passion », dit Carrière, ou encore : « L'homme n'est pas une fonte, mais un repoussé : repoussé à grands coups frappés du dedans. »

Eugène Carrière caractérise le grand artiste personnel, épris seulement de la nature : source de toute inspiration, foyer révélateur du génie. Il n'est sensible qu'à la vie, à la caresse, à la souffrance, à l'âme enfin, mais indifférent aux routines, aux critiques de l'Académie comme à toutes les théories. On peut en dire presque autant de Jongkind qui, en ce sens, serait le Carrière du paysage, comme on a dit de ce dernier à cause de son faire vaporeux qu'il était le Corot de la figure.

De tous les deux, Jongkind et Carrière, la technique nous échappe. Elle est insaisissable, fluide, évanescente, particulière par la seule profondeur et l'intensité de l'émotion qu'elle provoque.

Sa technique ? Mais elle jaillit des nerfs de l'artiste et plonge dans nos nerfs en s'en emparant. N'est-ce pas en art la véritable éloquence ?

Carrière a résolu, d'un bond, la vieille querelle des Poussinistes contre les Rubénistes, querelle du dessin contre la couleur. On est empoigné, surpris, enveloppé, ne pouvant distinguer ni dessin ni couleur, mais ressentant la sensation unique, profonde, qu'a voulue et réussi à provoquer le poète-artiste.

C'est avec de la terre de Sienne naturelle, de la terre d'ombre naturelle, du jaune, du noir d'ivoire, une pointe de bleu, rarement de la laque rouge, quel-

ques gris et quelques blancs qu'Eugène Carrière s'est illustré par ces « saillies expressives » qui font, des figures peintes par lui, ce qu'a si bien exprimé Rodin : « des fenêtres ouvertes sur la vie ».

Sans m'arrêter sur de trop subtiles distinctions entre la ligne et la forme, je remarquerai simplement que, dans un dessin d'Ingres, il n'y a, pour ainsi dire, que des lignes, mais elles chantent, ces lignes, et donnent suffisamment la vie au sujet. Dans Carrière, point de lignes, il n'y a que des formes, mais elles chantent également ces formes, et quelle expression de pensée et de vie ne donnent-elles pas à ses figures?

On retrouve ces qualités dans les deux manières de Carrière : les tons nacrés du début, puis le brouillard grisâtre qui caractérise son second procédé. Mais qu'importe en art le procédé? Il faut qu'un grand artiste arrive, sous deux dimensions, à exprimer d'abord les volumes et ce qui est plus encore : le sentiment et la beauté.

L'Académie, l'Ecole des Beaux-Arts qui, du temps de Carrière, furent hostiles à son génie comme à celui de Rodin, d'Edouard Manet, de Courbet n'empêcheront plus les lithographies de Carrière de figurer, puisqu'elles y sont déjà, au Cabinet des Estampes. Elles y représentent, en plus, ces lithographies, des figures qui nous intéressent : *Verlaine, Puvis de Chavannes, Daudet, Rodin, Henri Rochefort, Clemenceau, Elisée Reclus.*

Depuis sa première exposition particulière, qu'il fit du 2 avril au 2 mai 1891, en plein cœur de Paris, boulevard Montmartre, Eugène Carrière a grandi, grandi et, depuis les hauteurs de Montmartre, où une rue rappelle son nom, jusqu'au *Théâtre de Belleville* duquel Carrière a fait le grand tableau saisissant, que l'on connaît, il n'est point d'artiste dont la mémoire soit restée plus populaire, plus parisienne, plus chère aux cœurs des Français.

***

C'est par une illusion intellectuelle, une sorte de transposition que l'esprit reconnaît une chevelure dans ce qu'un peintre en général désigne sur sa toile par le blond, le châtain ou le noir japonais dont il entoure l'une quelconque de ses têtes.

Quelque subterfuge qu'emploie l'artiste et si fine que soit sa brosse, c'est par des fils raides comme le métal qu'apparaît souvent traduit son effort.

La manière de Carrière facilite singulièrement cette transposition nécessaire

de l'esprit. Sa facture est si vaporeuse que la chevelure vole, vole ; les filaments paraissent plus ténus, plus déliés, plus souples même que dans la réalité.

Quand, dans un portrait, son entière habileté a laissé, pour ainsi dire, supposer les yeux : son génie a deviné d'avance que la lumière des regards admirateurs ferait naître l'iris et la pupille sur la toile en les pénétrant de ses rayons. On pense au mot de Guyau « la lumière a fait les yeux en les pénétrant ».

Il y a une sorte de communion indispensable entre toute œuvre d'art et la sensibilité qu'extériorise, de nos yeux, l'amour du Beau. C'est par une prédisposition singulière, un don natif de profonde divination qu'un peintre comme Eugène Carrière arrive à prévoir cette sensibilité qui, s'amalgamant aux contours, aux reliefs, aux ombres qu'il a si intelligemment marqués, engendre une impression admiratrice extrêmement forte, puisqu'elle classe sans conteste, aujourd'hui, ce génie au tout premier rang.

D'où résulte cet effet? De la science anatomique la plus consommée qui donne au visage et au front les reliefs, les saillies, les dépressions, les modulations dont l'existence modifie les aptitudes, l'énergie, la volonté ; comme elle prédispose au dévouement, à l'abandon de soi-même, au sentiment affectueux.

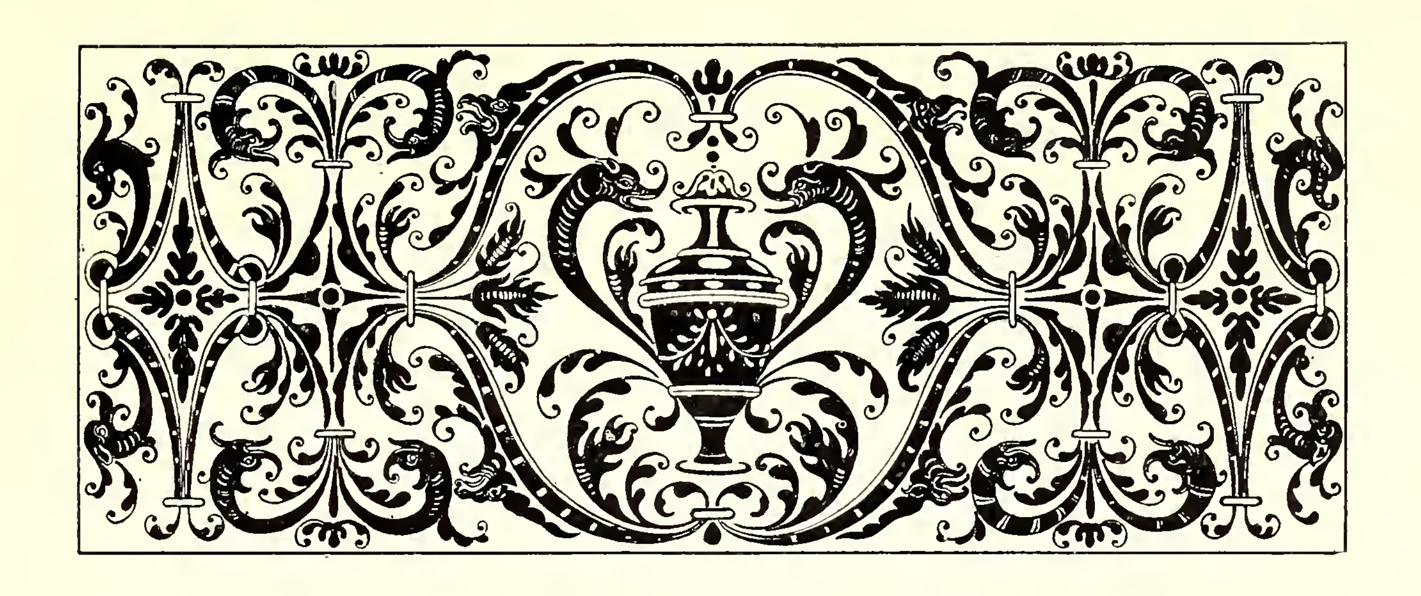
C'est d'un modelé large, mais d'une subtilité presque insaisissable. Dans une magnifique tête de jeune femme à la boucle d'oreille, que je n'oublierai jamais, quelques touches claires sur le front, l'une surtout au-dessus de l'œil droit, accentuent l'intérêt intellectuel que présente ce visage expressif. Quant à la bouche, elle est une harmonie. Elle semble cacher des myriades de lèvres d'anges prêtes à réchauffer d'une amitié divine, immatérielle, le cœur d'un être adoré !

C'est à tous les procédés de Carrière, à tous ses traits, à toutes ses touches que Sully-Prudhomme eût pu appliquer ses beaux vers :

« Tous les corps offrent des contours
Mais d'où vient la forme qui touche,
Comment fais-tu les grands amours,
Petite ligne de la bouche ? »

Jean Dolent a bien fait d'exprimer ainsi ce qu'il voyait peu à peu surgir des toiles quand Carrière peignait ; c'étaient : « des réalités qui avaient la magie du rêve. »

Albert LETELLIER.



EUGÈNE CARRIÈRE

Très poète, Carrière a toujours compris que le beau en peinture comme en poésie, tout en nous offrant des formes finies, doit éveiller en nous le sentiment de l'infini.

Nul autant que lui n'a ajouté à ses œuvres, à côté de la géniale aisance du dessin, plus de souplesse, plus de flou et plus de mystérieux.

C'est précisément le grand secret du génie que d'évoquer en nous, sous des traits limités, ce mystérieux indéfini, illimité.

L'artiste doit nous montrer que sous l'univers matériel qui se découvre à nos sens, un immense univers spirituel se cache, insondable. C'est vers cet inconnu troublant que voguent nos espérances, notre rêverie. C'est aussi vers lui que vont s'échouer, hélas! les efforts de l'esprit pour découvrir les causes et la raison d'être des mondes.

De cette source introuvable jaillit sans doute la sensibilité épandue dans l'espace et que nos nerfs recueillent imparfaitement, ce qui engendre ces extrêmes différences dans la sensibilité des grands artistes. Eugène Carrière se place au tout premier rang parmi les plus sensibles.

Le bâti, l'ossature, jusqu'aux lèvres d'un de ses visages paraissant au repos, trahissent le besoin de tendresse, d'expansion affectueuse. Tout ce que trace Carrière fait revivre éternellement cette tendresse, ce baiser, cette

effusion qui, pour ce philosophe de l'amitié, semble être le seul mobile des battements de nos cœurs. A-t-il eu tort ?

Rien d'égoïste dans cet art : point d'être isolé. Les yeux, à peine esquissés par l'artiste, montrent déjà le rapport d'un être avec ceux qu'il chérit.

Il est le peintre des subtils, de ceux qui savent pénétrer les poètes.

Il présente des gammes de tons merveilleusement délicates, des gris violacés dont la douceur calme et enchante, des fonds estompés où l'or transparaît.

Qu'elles sont jolies ces teintes pour qui aime les nuances de rêve, ce voile de la poésie !

« C'est des beaux yeux derrière des voiles,
Oh ! la nuance seule fiance
Le rêve au rêve... »

Joint à cela chez Carrière la ligne et le relief d'un Vélasquez.

Plus de souplesse dans son œuvre que dans l'œuvre des plus grands. Autant de profondeur mystérieuse que dans les productions des vrais poètes. Une vie de labeur et d'amour pour ses proches. Tel est Carrière !

De son vivant, attaqué comme tout ce qui est grand, il triomphe dans la tombe de toutes les ignorances. La gloire de son génie n'est plus ternie que par quelques aveugles, dont la désapprobation, d'ailleurs, est le plus sûr témoignage de sa grandeur.

Immatériel dans son art, il était né pour survivre à son époque.

Ses couleurs n'avaient, disait-on, point de brillant, point d'éclat. « Pas besoin de brillant, pas besoin d'éclat », se fut écrié Gœthe : « Was glänzt... »

« Ce qui ne fait que luire est né pour un instant. Le solide n'a pas à éblouir, il est acquis d'office à la postérité. »

Immense Carrière, que l'on te place dans une belle collection aux côtés d'Ingres : son dessin ne t'assombrira pas plus que le charme poétique des Monticelli, des Millet, des Fantin.

Qu'on t'entoure de chefs-d'œuvre du grand Daumier : vous aurez un air de famille, ayant cherché tous deux la vérité, la profondeur et ayant su atteindre à la même beauté.

Tu restes une des gloires de l'esprit de France : de sa psychologie,

de son analyse, de sa vision subtile et pénétrante jusque vers l'au delà. Triomphe et sois aimé, car c'est pour toi aussi qu'il faut dire : entouré d'œuvres d'art, on ne vit jamais seul !

Un bébé d'Eugène Carrière avec ce qu'il a d'observateur, de réfléchi, de méditatif dans les yeux vous transperce soudain au moment où, rêveur sur un sofa, vous alliez sentir votre isolement.

La profondeur de ce regard, l'inconnu qu'il recèle, la curiosité humaine, qui émane de lui, sa bonté douce et immatérielle, sont une sorte d'extériorisation visible qu'il produit de ce qui pense en lui. La mystérieuse inquiétude dont il frappe nos yeux distrait un peu du relief pourtant si anatomique, si puissant de ce visage au front bombé, mais aux contours d'une grâce magique, insubstantielle comme son expression.

C'est une apparition, un rêve que violacent les teintes et que dore le fond, une suavité humaine, une âme juste assez matérialisée pour qu'on la devine quoiqu'elle apparaisse comme voilée; c'est l'ossature savante de la face embrasée du rayonnement intérieur de l'homme, un reflet mystérieux de la Pensée éparse en l'insondable éther.

C'est la recherche décidée des yeux dont la destination est de pénétrer les choses, c'est le besoin curieux de se mêler au monde tout en venant de si loin..., c'est un regard de sociabilité idéale; c'est le désir de rayonner des caresses et de goûter en retour des affections.

Gloire à la beauté, toujours, mais surtout gloire à la beauté qui peut augmenter chez tous la force morale.

ALBERT LETELLIER.





1

FEMME EN CORSET (1897)

Haut. $0^{m}46$; larg. $0^{m}38$





2

POUR LE « DINER DE LA PAIX » (1903)

Haut. $0^{m}55$; larg. $0^{m}46$



3

LA MALADE (1897

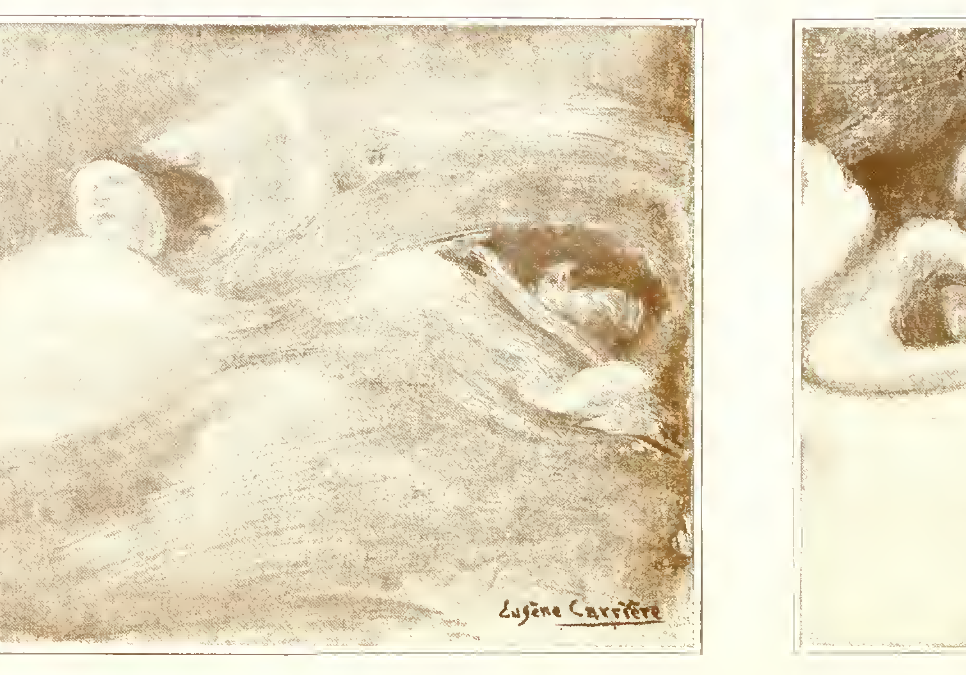
Haut. $0^{m}38$; larg. $0^{m}46$



4

PAYSAGE DES PYRÉNÉES (1898

Haut. $0^{m}38$; larg. $0^{m}40$



5

ENFANTS DORMANT (1903

Haut. $0^{m}32$; larg $0^{m}40$



6

FEMME COUCHÉE (1897

Haut. $0^{m}26$; larg. $0^{m}35$



7

PORTRAIT D'ENFANT (1888)
Haut. 0m41 ; larg. 0m27



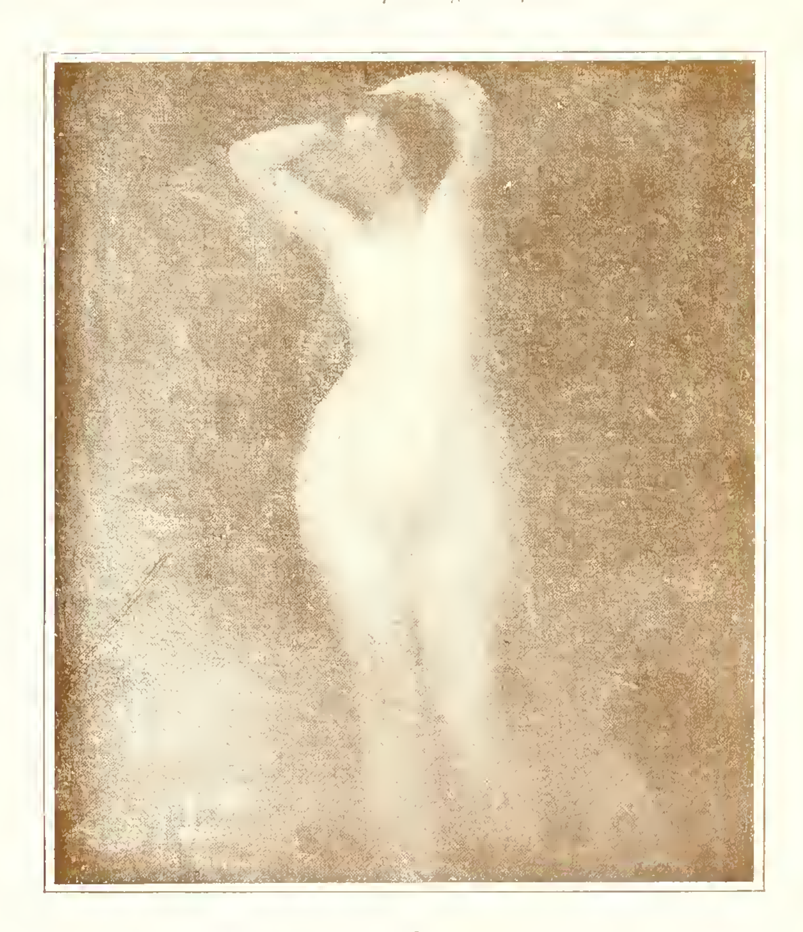
8

JEUNE FILLE DE PROFIL (1896)
Haut. 0m73 ; larg. 0m54



9

LA LECTURE (1894)
Haut. 0m41 ; larg. 0m33



10

FEMME NUE (1892)
Haut. 0m005 ; larg. 0m50

11

JEUNE FILLE ACCOUDÉE (1895)

Haut. 0m55 ; larg. 0m45



12

PORTRAIT DE Mlle MARGUERITE CARRIÈRE (1900)

Haut. 0m41 ; larg. 0m33



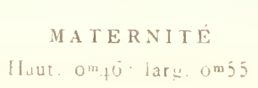
13

MATERNITÉ (1902)
Haut. 0m33 ; larg. 0m41



14

MATERNITÉ (1901)
Haut. 0m33 ; larg. 0m41



15

MATERNITÉ
Haut. 0m46 ; larg. 0m55



16

LE SOMMEIL (1898)
Haut. 0m49 ; larg. 0m61



17

PORTRAIT DU PÈRE DE MADAME CARRIÈRE (1883)

Haut. 1m24 ; larg. 0m95



18

TÊTE DE FEMME (1897)

Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



19

TÊTE DE GARÇONNET (1902)

Haut. $0^{m}46$; larg. $0^{m}38$



20

TÊTE DE JEUNE FILLE (1902)

Haut. $0^{m}38$; larg. $0^{m}33$



21

TÊTE DE JEUNE FILLE

Haut. $0^{m}40$; larg. $0^{m}32$



22

FEMME AU LIT (1894)
Haut. 0m38; larg. 0m455



23

LA PRAIRIE (1902)
Haut. 0m33; larg. 0m41



24

IMPLORATION (1896)
Haut. 0^m60; larg. 0^m37



25

PORTRAIT DE M. CHAUSSON
Haut. 0^m65; larg. 0^m40

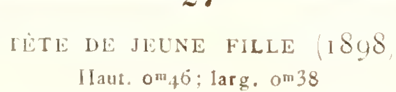


26

LA PIÉTA (1894)
Haut. 0^m62; larg. 0^m35



27



TÊTE DE JEUNE FILLE (1898)
Haut. 0^m46; larg. 0^m38



28

TÊTE DE JEUNE FILLE (1896)
Haut. 0^m47; larg. 0^m38



29

CARESSE D'ENFANT (1900)

Haut. $0^{m}55$; larg. $0^{m}46$



30

FILLETTE AU LIT (1900)
Haut. 0^m34; larg. 0^m26



31

LA PIANISTE (1898)
Haut. 0^m46; larg. 0^m37



32

PORTRAIT DE GARÇON (1885)
Haut. 0^m38; larg. 0^m24



33

ENFANT DEBOUT (1884)
Haut. 0^m35; larg. 0^m27

34

FEMME NUE (1885)

Haut. 0m54; larg. 0m38



35

INTÉRIEUR (1898)

Haut. 0m41; larg. 0m33





36

PORTRAIT DE Mlle LUCIENNE BREVAL (1904)
Haut. 0m62 ; larg. 0m51



37

MÉDITATION (1900)
Haut. 0m57 ; larg. 0m55



38

RÊVERIE (1900)
Haut. 0m41 ; larg. 0m33



39

PORTRAIT DE MADAME CARRIÈRE (1902)
Haut. 0m41 ; larg. 0m33



40

LE VIOLONISTE

Haut. $0^{m}30$; larg. $0^{m}36$



41

PROMENEUSE DANS UN PAYSAGE

Haut. $0^{m}46$; larg. $0^{m}33$



42

FEMME NUE COUCHÉE (1894)

Haut. $0^{m}45$; larg. $0^{m}80$



43

PROJET DE DÉCORATION POUR LA SORBONNE (1898)

Haut. $0^{m}47$; larg. $0^{m}70$



44

SPECTATEURS AU THÉATRE DE BELLEVILLE (1894)

Haut. $0^{m}46$; larg. $0^{m}55$



45

MATERNITÉ (1886)

Haut. 1m10; larg. 0m80



46

TÊTE DE FEMME (1902)

Haut. $0^{m}35$; larg. $0^{m}27$



47

TÊTE DE FEMME (1896)

Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



48

TÊTE DE JEUNE FILLE (1896)

Haut. $0^{m}46$; larg. $0^{m}38$



49

TÊTE D'ENFANT COUCHÉ (1903)

Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



50

LA MADONE (1900)
Haut. 0m75 ; larg. 0m52



51

PORTRAIT DE Mme CARRIÈRE (1900)
Haut. 0m67 ; larg. 0m45



52

MATERNITÉ (1903)
Haut. $0^{m}61$; larg. $0^{m}50$



53

FEMME ASSISE (1902)
Haut. $0^{m}66$; larg. $0^{m}54$



54

TÊTE DE FEMME (1902)
Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}32$



55

PORTRAIT DE FEMME (1900)
Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



56

LA LECTURE (1899)
Haut. $0^{m}38$; larg. $0^{m}46$



57

ENFANT COUCHÉ (1898)
Haut. $0^{m}29$; larg. $0^{m}36$

58

LES MINEURS (1904)
Haut. $0^{m}40$; larg. $0^{m}50$



59

TÊTE D'ENFANT COUCHÉ (1897)
Haut. $0^{m}23$; larg. $0^{m}30$



60

BUSTE DE FEMME (1904)
Haut. 0m60; larg. 0m50



61

PORTRAIT DE Mlle MARGUERITE CARRIÈRE (1898)
Haut. 0m61 ; larg. 0m55



62

FILLETTE ET POUPÉE (1900)
Haut. 0m40 ; larg. 0m33



63

TROIS FEMMES DANS UN PAYSAGE (1903)
Haut. 0m65 ; larg. 0m54



64

PORTRAIT DE Mme CARRIÈRE (1898)
Haut. 0m46 ; larg. 0m38



65

FEMME LISANT (1898)
Haut. 0m41 ; larg. 0m33



66

MATERNITÉ (1901)

Haut. 0m32 ; larg. 0m40



67

FEMME A LA FLEUR

Haut. 0m33 ; larg. 0m41

68

REVEIL D'ENFANT (1891)

Haut. 0m31 ; larg. 0m41



69

MATERNITÉ (1901)

Haut. 0m38 ; larg. 0m46



70

PORTRAIT D'HOMME (1883)

Haut. 1m24; larg. 0m95



71

TÊTE DE FEMME (1900)

Haut. $0^{m}55$; larg. $0^{m}46$



72

MATERNITE (1903)

Haut. $0^{m}65$; larg. $0^{m}55$



73

PORTRAIT DE M. FURET

Haut $0^{m}46$; larg. $0^{m}38$



74

FEMME ASSISE (1900)

Haut. $0^{m}73$; larg. $0^{m}53$



75

FEMME SONGEUSE (1890)
Haut. 0^m41; larg. 0^m35



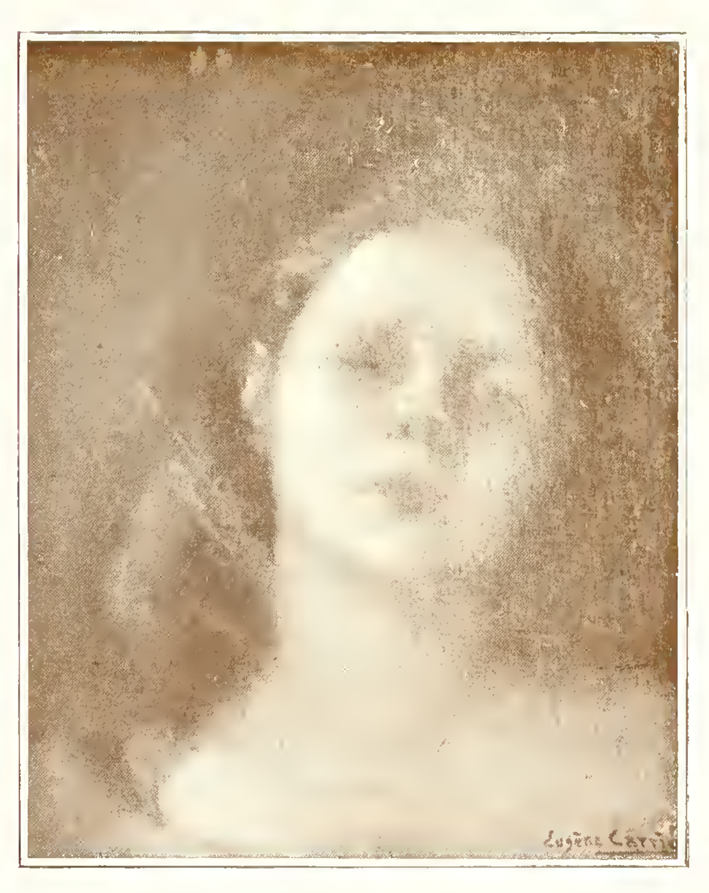
76

TÊTE DE FEMME (1898)
Haut 0^m45; larg. 0^m38



77

TÊTE D'ENFANT (1891)
Haut. 0^m41; larg. 0^m33



78

TÊTE DE JEUNE FILLE (1894)
Haut. 0^m46; larg. 0^m38



79

LES DÉVIDEUSES (1886)

Haut. $0^{m}18$; larg. $0^{m}35$



80

MATERNITÉ (1887)

Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



81

TÊTE DE JEUNE FILLE (1898)
Haut. $0^{m}35$; larg. $0^{m}27$



82

LA LEÇON DE VIOLON (1900)
Haut. $0^{m}52$; larg. $0^{m}40$



83

PROFIL DE JEUNE FILLE (1899)
Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



84

PORTRAIT D'ARSÈNE CARRIÈRE (1905)
Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



85

FEMME PENSIVE (1898)

Haut. 0m55 ; larg. 0m45



86

FEMME ACCOUDÉE (1898)

Haut. 0m41 ; larg. 0m33



87

FEMME DEBOUT (1895)

Haut. 0m69 ; larg. 0m465



88

INTÉRIEUR (1896)

Haut. 0m46 ; larg. 0m45



89

DEUX FEMMES ET UN ENFANT (1900)

Haut. 0^m55 ; larg. 0^m46

90

TÊTE DE FEMME AU CHAPEAU DE ROSES (1895)

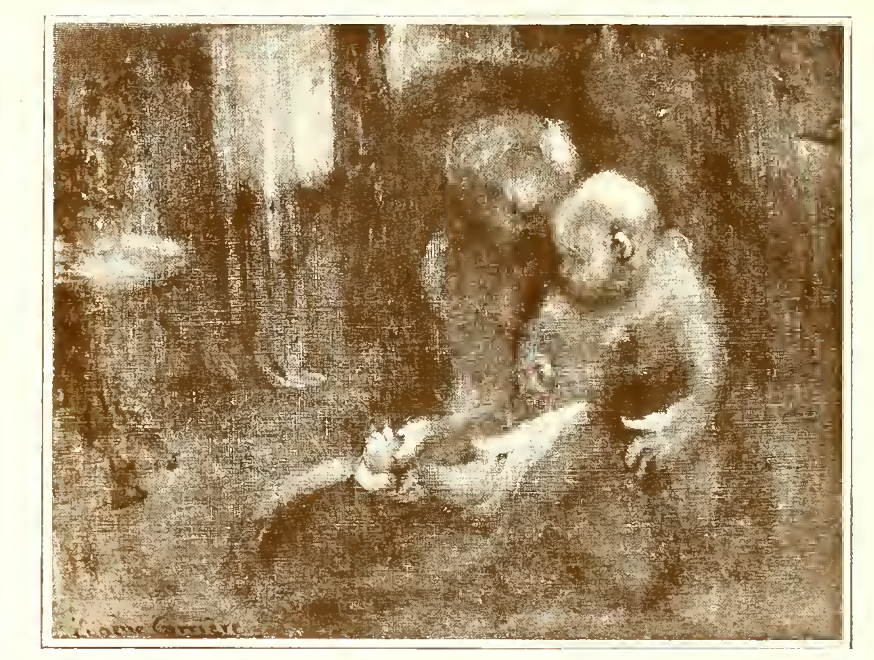
Haut. 0^m55 ; larg. 0^m47



91

LE VIOLONISTE (1897)

Haut. 0m25; larg. 0m33



92

MÈRE TENANT LES PIEDS DE SON ENFANT (1900)

Haut. 0m33; larg. 0m41

93

MATERNITÉ (1901)

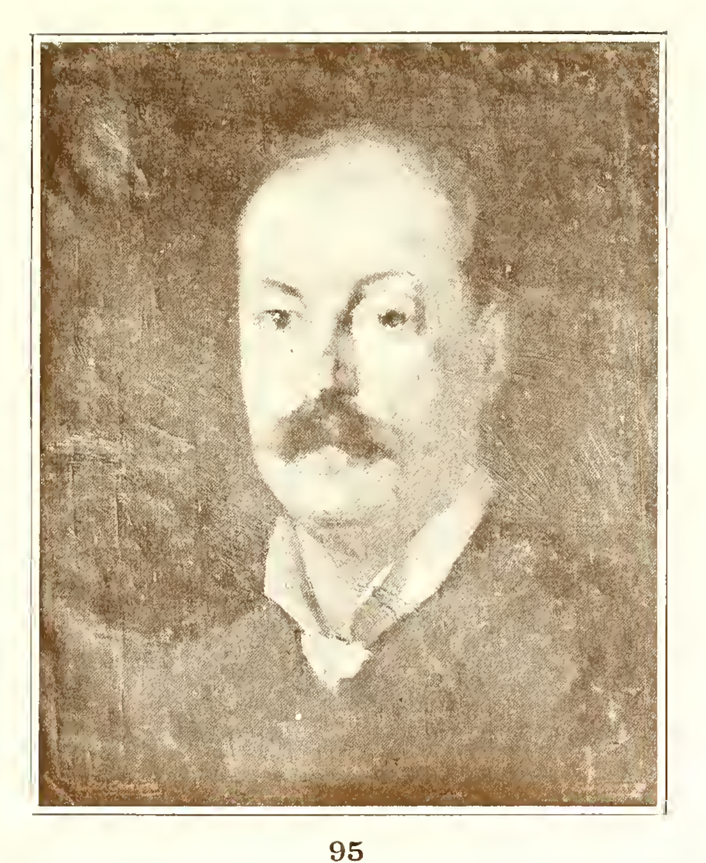
Haut. 0m33; larg. 0m41



94

ENFANT EMBRASSANT UNE FEMME (1904)

Haut. 0m50; larg. 0m60



95

PORTRAIT D'HOMME (1885)

Haut. 0m46 ; larg. 0m38



96

PORTRAIT DE Mlle NELLY CARRIÈRE (1903)

Haut. 0m59 ; larg. 0m50



97

TÊTE DE PROFIL

Haut. 0m43 ; larg. 0m34



98

PROFIL D'ENFANT (1882)

Haut. 0m35 ; larg. 0m27



99

LE BRAS NU (1894)

Haut. $0^{m}72$; larg. $0^{m}60$



100

TÊTE DE JEUNE GARÇON (1900)
Haut. $0^{m}23$; larg. $0^{m}21$



101

PORTRAIT DE JEUNE FILLE (1902)
Haut. $0^{m}46$; larg. $0^{m}37$



102

JEUNE GARÇON DE FACE (1900)
Haut. $0^{m}41$; larg. $0^{m}33$



103

TÊTE D'ENFANT (1901)
Haut. $0^{m}35$; larg. $0^{m}27$



104

PAYSAGE (1898)

Haut. 0m45; larg. 0m34



105

TÊTE DE JEUNE FILLE

Haut. 0m35; larg. 0m27



106

TÊTE DE JEUNE FILLE (1903)

Haut. 0m325; larg. 0m245



107

JEUNE FILLE ASSISE (1903)

Haut. 0m52; larg. 0m44



108

PORTRAIT DE M. EDMOND DE GONCOURT (1892)

Haut. 0m56 ; larg. 0m46



109

TÊTE ET MAIN DE FEMME. — SANGUINE

Haut. 0^m19; larg. 0^m30



110

ENFANT DESSINANT. — SANGUINE

Haut. 0^m21; larg. 0^m32



111

FEMME AU LIT. — SANGUINE

Haut. 0m33 ; larg. 0m23



112

PORTRAIT DE Mme CARRIÈRE. — SANGUINE

Haut. 0m62 ; larg. 0m47



113

FEMME ET ENFANTS. — SANGUINE

Haut. 0m31 ; larg. 0m31



114

MÈRE ALLAITANT. — SANGUINE

Haut. 0m23 ; larg. 0m23



115

MATERNITÉ. — SANGUINE

Haut. $0^{m}21$; larg. $0^{m}30$



116

NOUVEAU-NÉ AU SEIN. — SANGUINE

Haut. $0^{m}18$; larg. $0^{m}21$



117

TÊTE DE FILLETTE ET CROQUIS. — SANGUINE

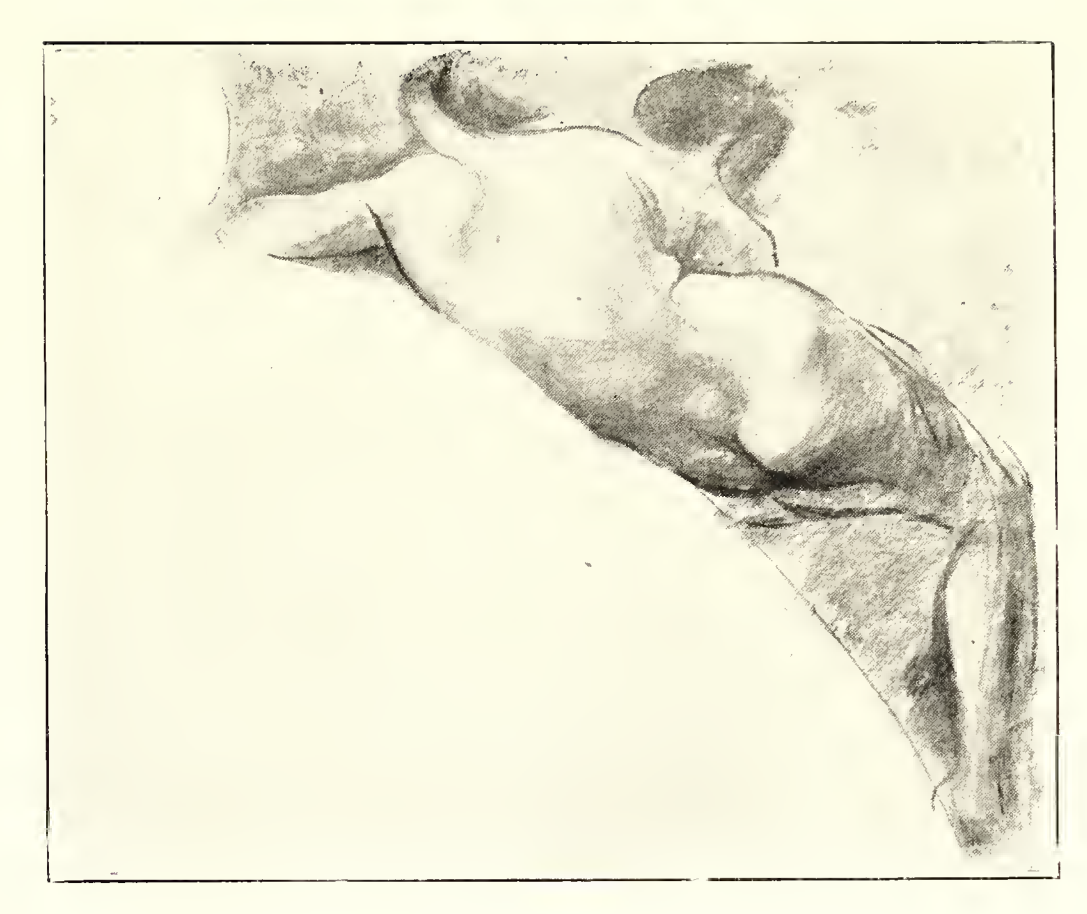
Haut. 0m16; larg. 0m27



118

FEMME LA MAIN SUR L'ÉPAULE. — SANGUINE

Haut. 0m29; larg. 0m42



119

ÉCOINÇON POUR LA DÉCORATION DE L'HÔTEL DE VILLE

Haut. 0m48; larg. 0m53



120

DEUX DESSINS

Au recto : FEMME MÉDITANT. — Haut. 0m33; larg. 0m425

Au verso : ÉTUDE DE CARRIÈRE, au fusain et à la craie, du plâtre de Rodin n° 185. — Haut. 0m60; larg. 0m48



121

LES DÉVIDEUSES

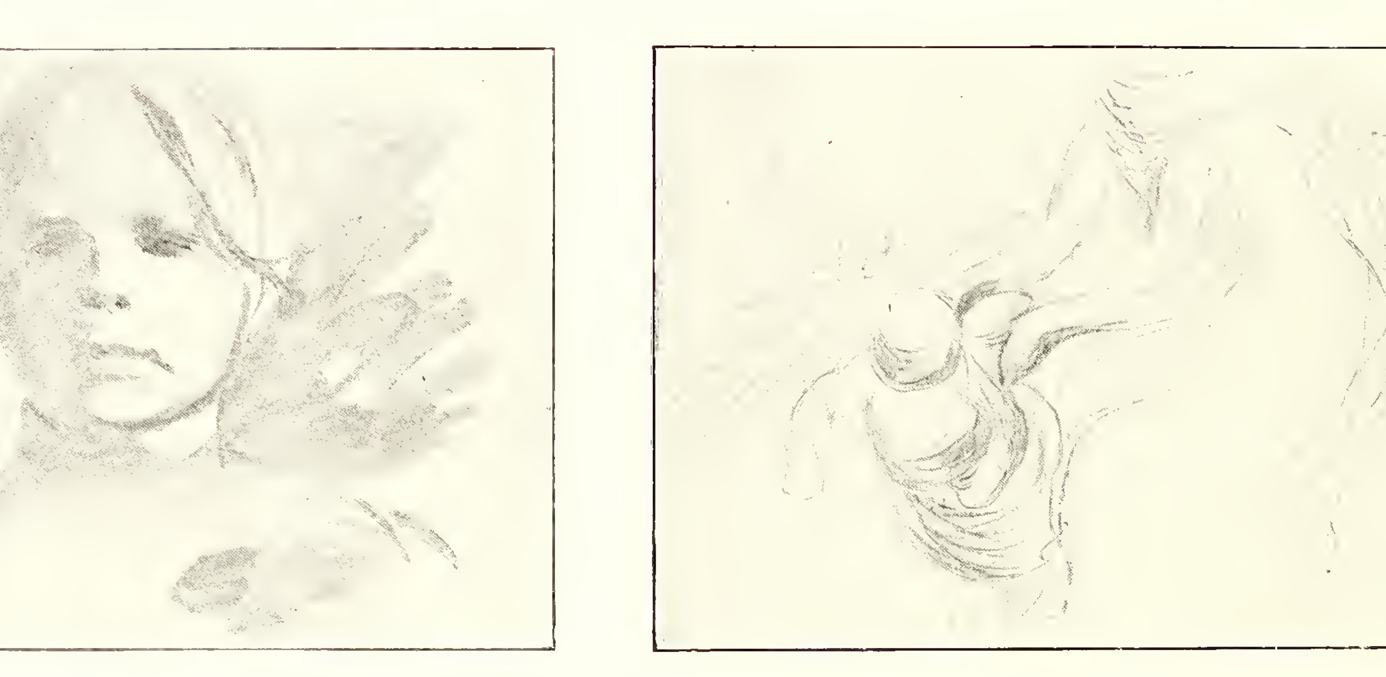
Haut. $0^{m}22$; larg. $0^{m}35$



122

PAYSAGE DE SAINT-BRIEUC

Haut. $0^{m}29$; larg. $0^{m}45$



123

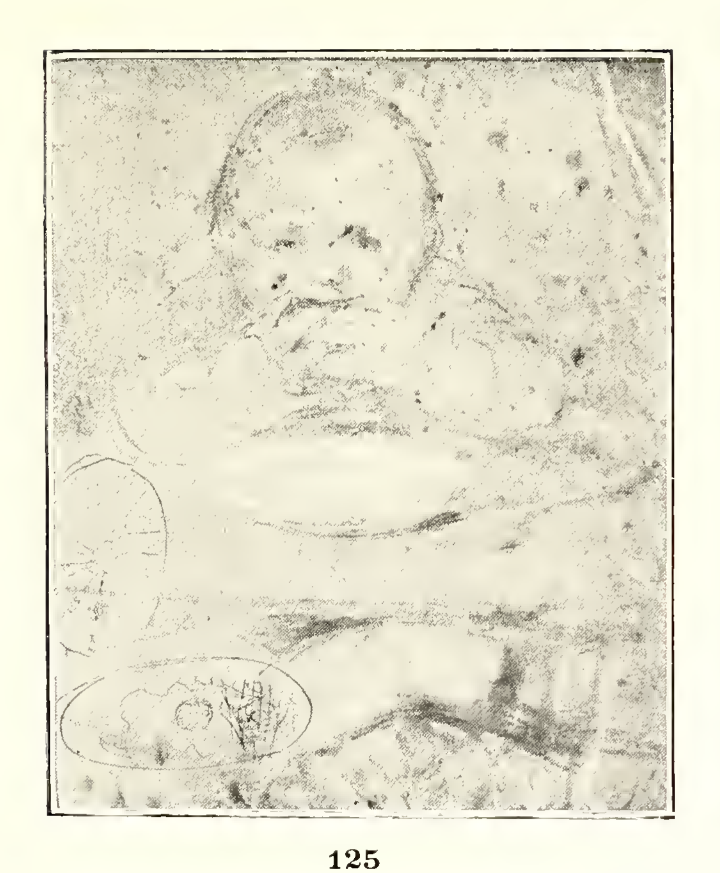
TÊTE DE FILLETTE

Haut. $0^{m}19$; larg. $0^{m}30$

124

FEMME FAISANT MARCHER UN PETIT ENFANT

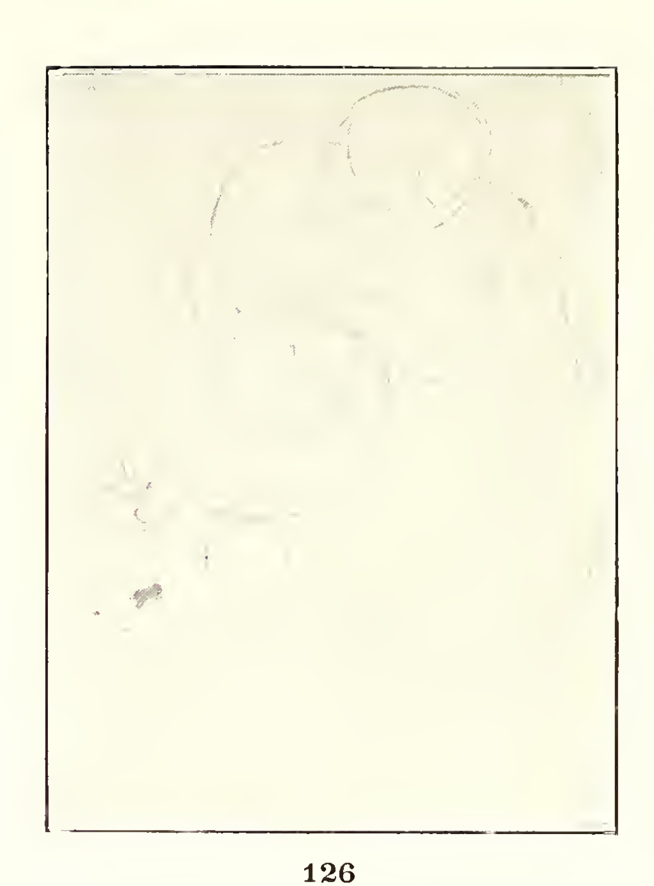
Haut. $0^{m}22$; larg. $0^{m}35$



125

ENFANT MANGEANT. — ÉTUDE DE MAINS

Haut. $0^{m}23$; larg. $0^{m}19$



126

MÈRE ET ENFANT

Haut. $0^{m}26$; larg. $0^{m}20$



127

LA DICTÉE

Haut. $0^{m}42$; larg. $0^{m}35$



128

MATERNITÉ

Haut. $0^{m}19$; larg. $0^{m}16$

129

ENFANT RIANT

Haut. $0^{m}36$; larg. $0^{m}29$

130

AU PIANO

Haut. $0^{m}27$; larg. $0^{m}11$





131

TÊTE D'ENFANT. — DESSIN A LA PLUME

Haut. $0^{m}18$; larg. $0^{m}13$



132

MATERNITÉ

Haut. 0^m20 ; larg. 0^m31



133

LA MALADE

Haut. 0^m20 ; larg. 0^m30

134

ENFANT AU SEIN — TÊTES DE FEMMES

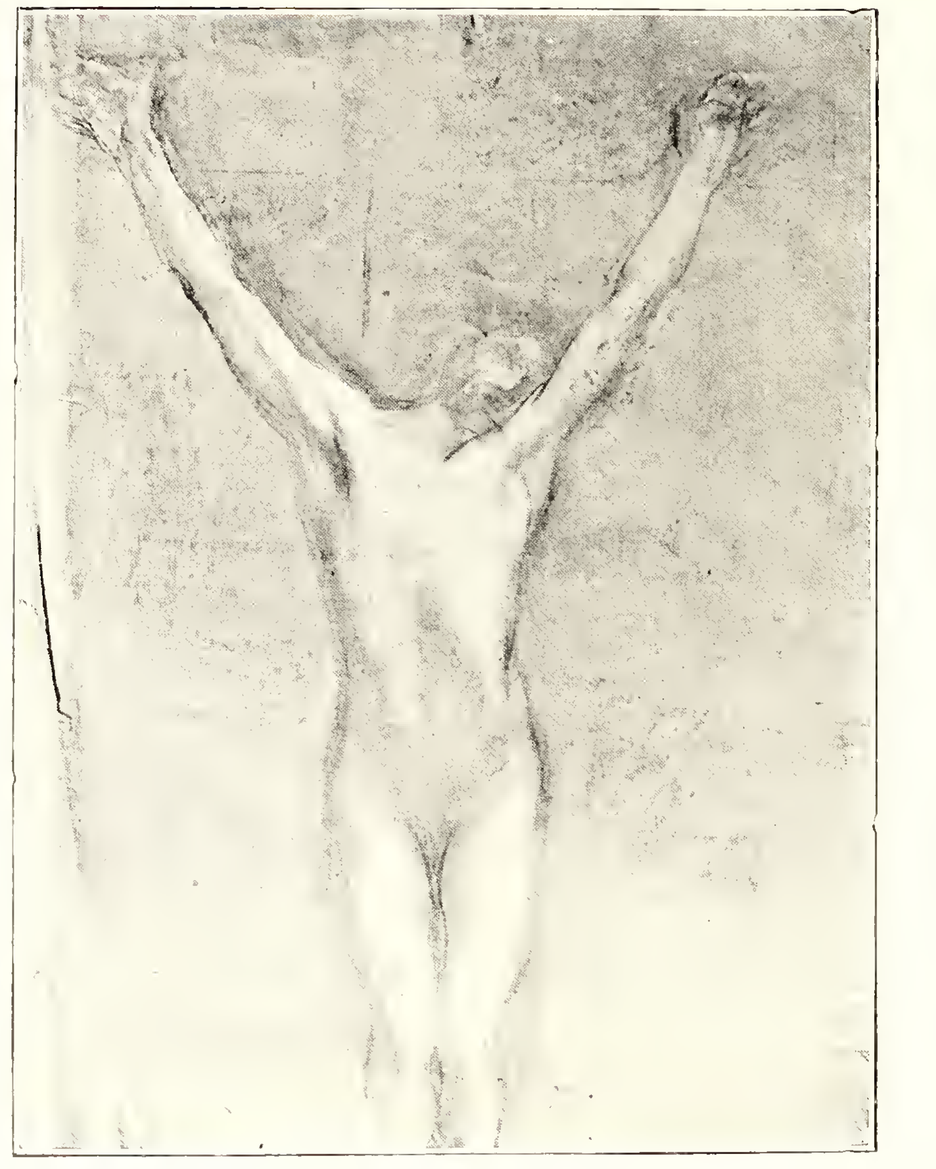
Haut. 0^m20 ; larg. 0^m31



135

DEUX FEMMES ACCROUPIES

Haut. 0^m20 ; larg. 0^m31



136

ÉTUDE POUR LE « CHRIST »

Haut. $0^{m}60$; larg. $0^{m}46$



137

FEMME ASSISE (LAVIS)

Haut. $0^{m}45$; larg. $0^{m}32$



138

FEMME ET ENFANT LISANT

Haut. $0^{m}26$; larg. $0^{m}23$



139

SCÈNE D'ENFANTS

Haut. $0^{m}26$; larg. $0^{m}21$



140

DEUX SCÈNES MATERNELLES

Haut. $0^{m}29$; larg. $0^{m}20$



141

FEMME TAILLANT SON OUVRAGE

Haut. $0^{m}30$; larg. $0^{m}21$



142

FEMME COUCHÉE AVEC UN ENFANT

Haut. $0^{m}20$; larg. $0^{m}31$



143

ÉTUDES D'ENFANTS

Haut. $0^{m}20$; larg. $0^{m}30$



144

L'ÉCOLIÈRE

Haut. $0^{m}12$; larg. $0^{m}19$



145

ÉTUDE DE FILLETTE

Haut. $0^{m}22$; larg. $0^{m}41$

146

PORTRAIT D'ENFANT

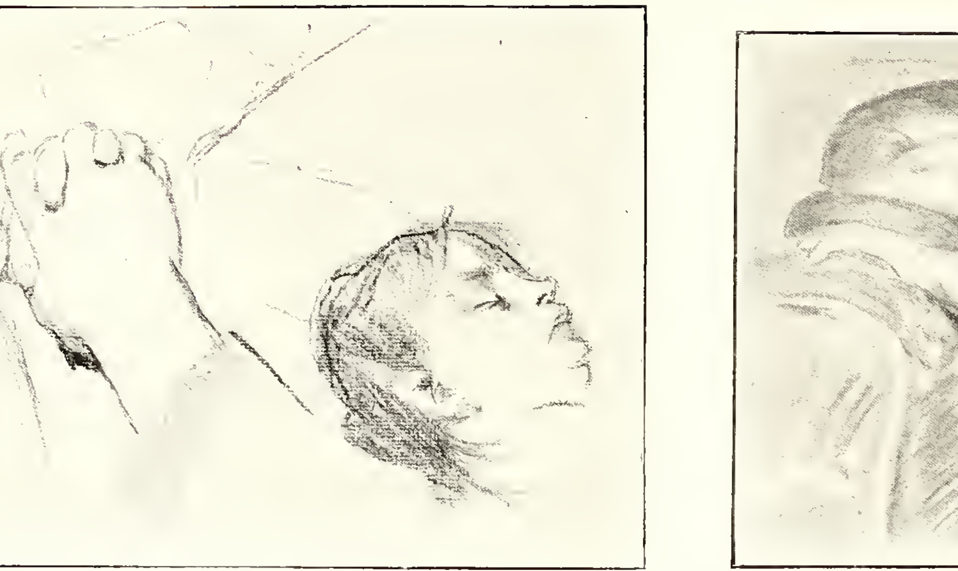
Haut. $0^{m}24$; larg. $0^{m}17$



147

MATERNITÉ

Haut. $0^{m}33$; larg. $0^{m}25$

148

FEMME ENDORMIE — ÉTUDE DE MAINS

Haut. 0m26 ; larg. 0m18

149

FILLETTE ENDORMIE

Haut 0m20 ; larg. 0m30



150

MATERNITÉ

Haut. 0m195 ; larg. 0m28



151

FEMME ET ENFANT

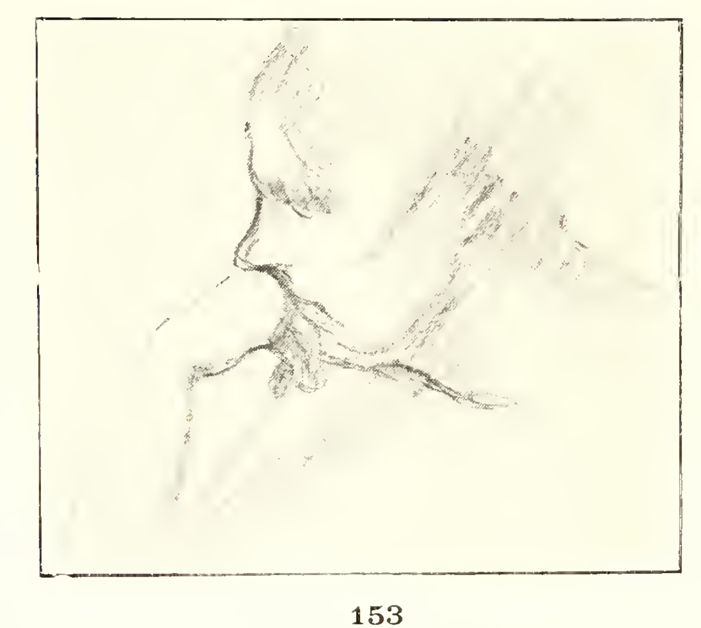
Haut. 0m24 ; larg. 0m31



152

DEUX TÊTES DE FEMME

Haut. 0m42; larg. 0m47



153

FEMME DE PROFIL

Haut. 0m20; larg. 0m23



154

FEMME SE PEIGNANT

Haut. 0m24; larg. 0m16



155

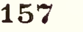
DEUX TÊTES DE JEUNES FILLES

Haut. 0m31; larg. 0m20

156

MATERNITÉ

Haut. $0^{m}28$; larg. $0^{m}22$



157

MÈRE ALLAITANT (2 ÉTUDES)

Haut. $0^{m}35$; larg. $0^{m}21$



158

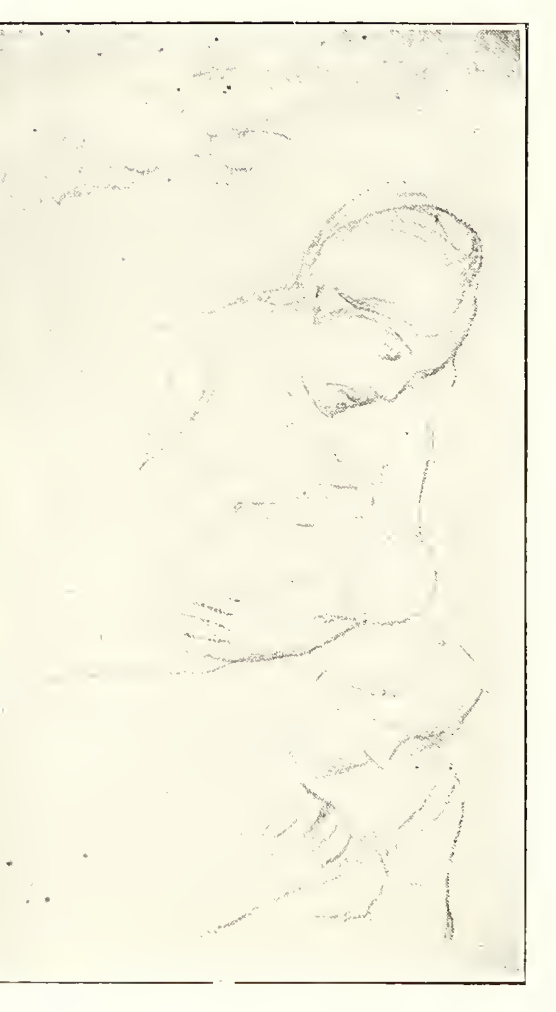
ÉTUDES D'ENFANTS

Haut. $0^{m}20$; larg. $0^{m}13$

156

MATERNITÉ

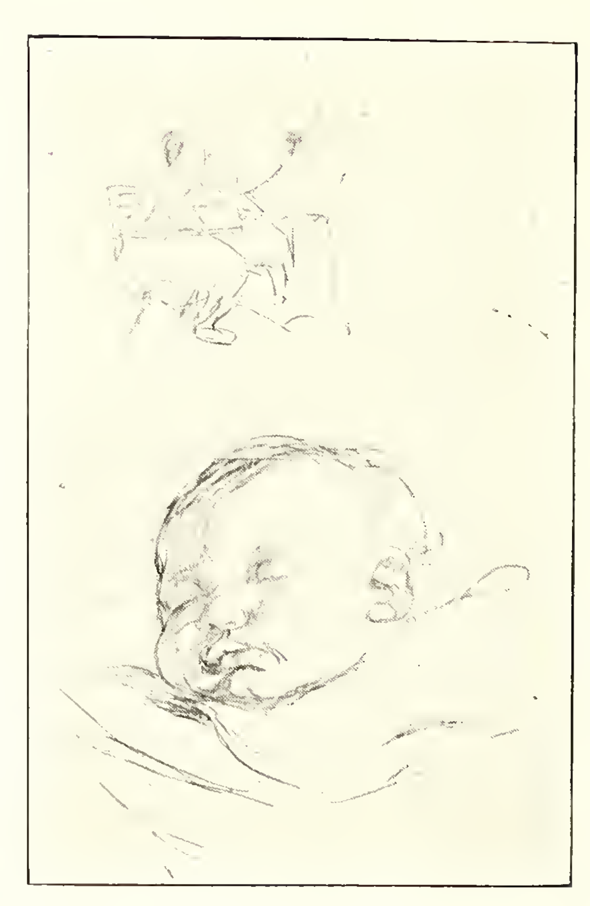
Haut. $0^{m}28$; larg. $0^{m}22$



157

MÈRE ALLAITANT (2 ÉTUDES)

Haut. $0^{m}35$; larg. $0^{m}21$



158

ÉTUDES D'ENFANTS

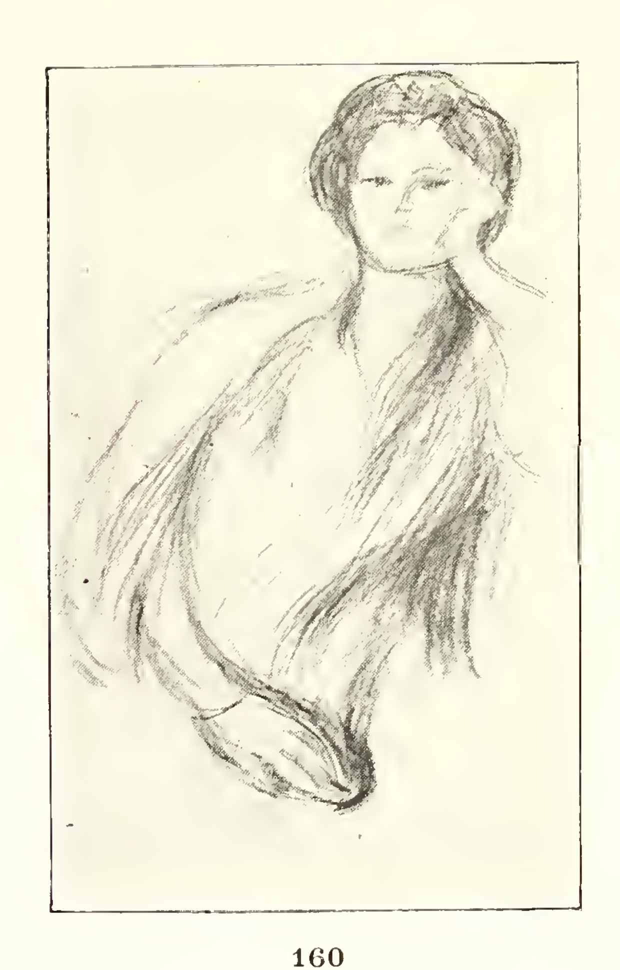
Haut. $0^{m}20$; larg. $0^{m}13$



159

FEMME ET ENFANT

Haut, $0^{m}31$; larg. $0^{m}20$



160

PORTRAIT DE JEUNE FILLE

Haut. $0^{m}31$; larg. $0^{m}20$



161

TÊTE DE FEMME. — DESSIN A LA CRAIE

Haut. $0^{m}22$; larg. $0^{m}20$



162

PROFIL DE FEMME

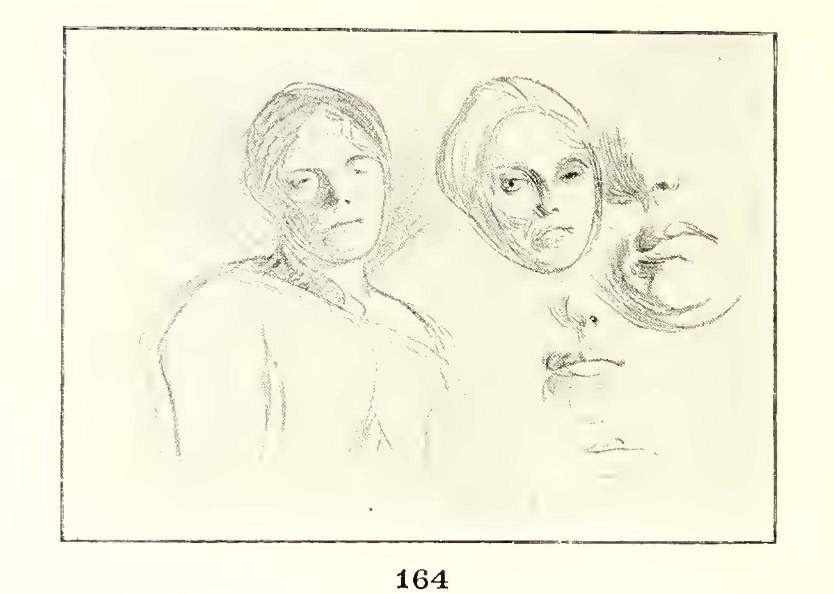
Haut. $0^{m}21$; larg. $0^{m}17$



163

DEUX PROFILS D'ENFANTS

Haut. 0m25 ; larg. 0m41



164

CROQUIS DE FEMMES

Haut. 0m25 ; larg. 0m35



165

DEUX ENFANTS LISANT

Haut. 0m20 ; larg. 0m31



166

ÉTUDES DE BÉBÉ

Haut. 0m20 ; larg. 0m31



167

PETIT GARÇON

Haut. 0m28 ; larg. 0m20



168

PORTRAIT DE M. AJALBERT

Haut. 0m25 ; larg. 0m18



169

TÊTES DE FEMME ET D'ENFANT

Dessin à la peinture

Haut. 0m42 ; larg. 0m42



170

MÈRE ALLAITANT

Haut. 0m21 ; larg. 0m21



171

TÊTES DE FILLETTES

Haut. 0m18; larg. 0m24

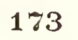
172

FEMME ASSISE AVEC UNE PETITE FILLE A SES CÔTÉS

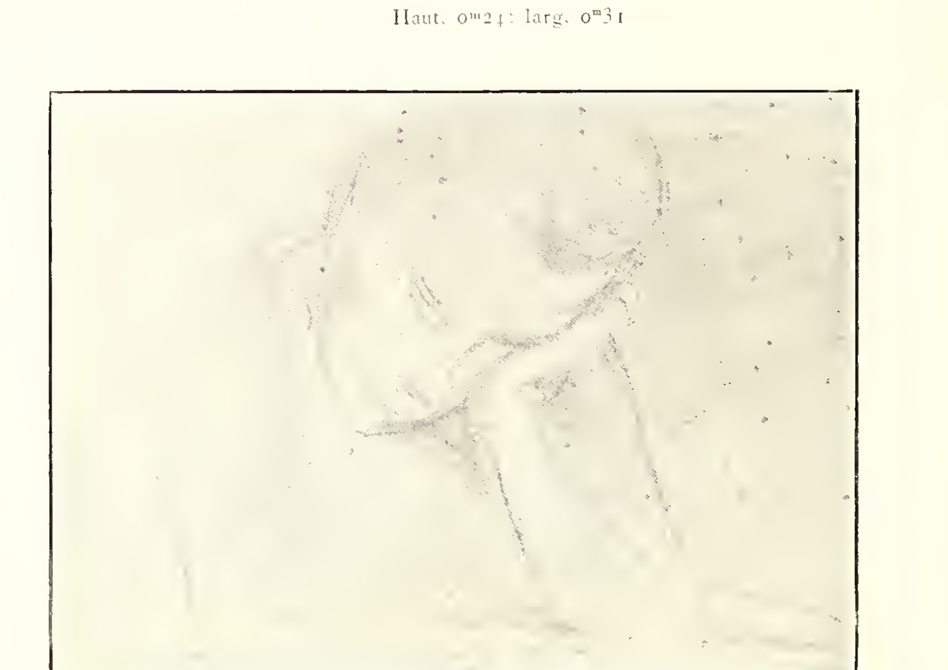
Haut. 0m24; larg. 0m31

173

TÊTE D'ENFANT — DESSIN A LA CRAIE



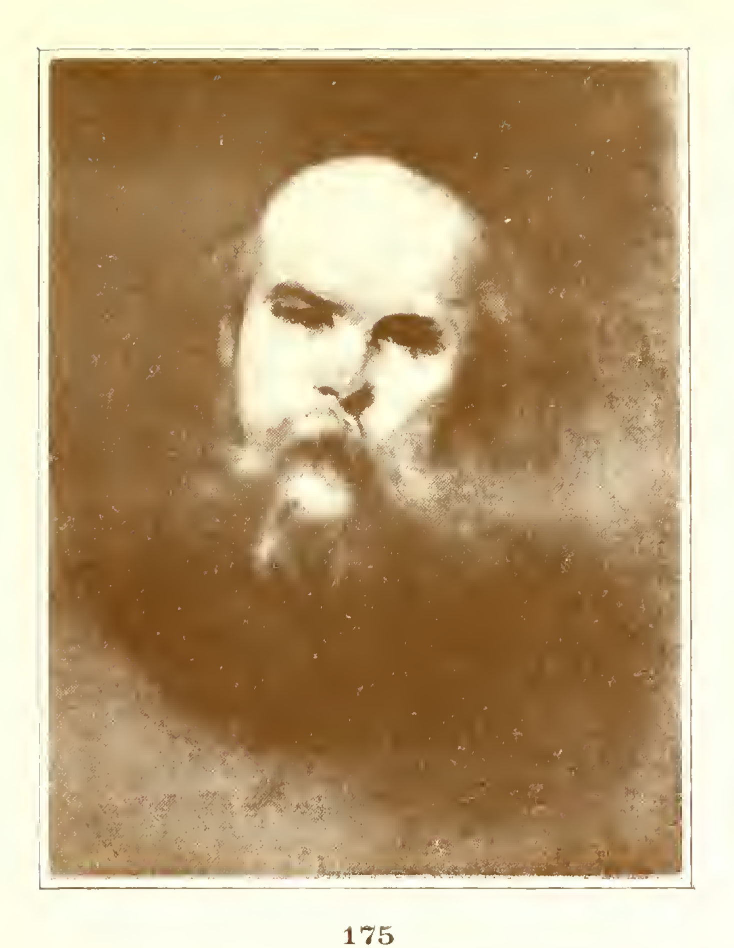
Haut. 0m23; larg. 0m27



174

FILLETTE APPUYÉE SUR SA MAIN

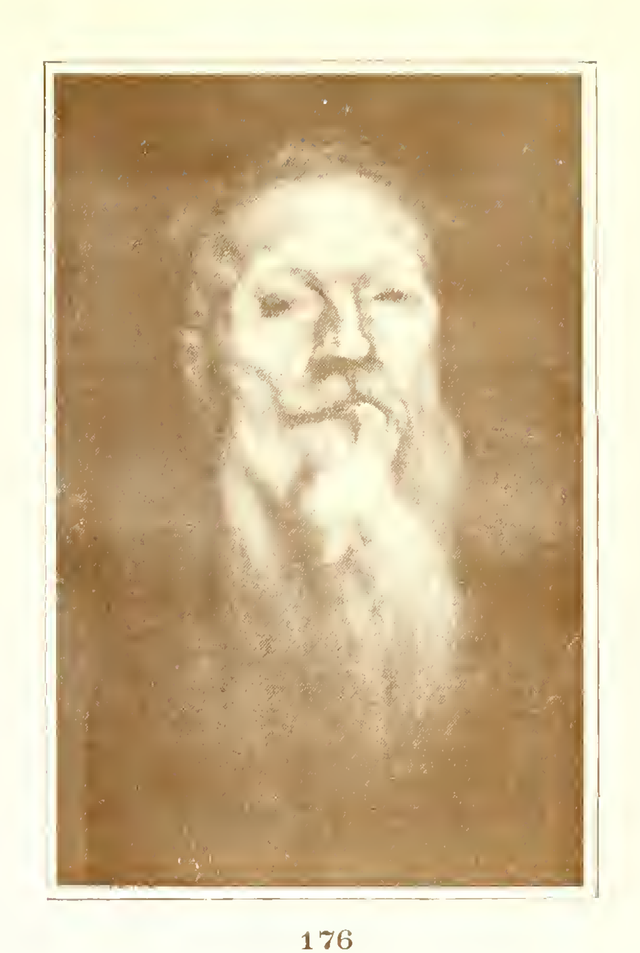
Haut. 0m20; larg. 0m26



175

PORTRAIT DE PAUL VERLAINE (L. D. 26)

Haut. 0m52 ; larg. 0m405



176

PORTRAIT DE AUG. RODIN (33)

Épreuve sur papier du Japon

Haut. 0m535 ; larg. 0m352



177

MATERNITÉ (38)

Épreuve sur papier du Japon

Haut. 0m405 ; larg. 0m32



178

Mlle MARGUERITE CARRIÈRE CHANTANT (43)

Haut. 0m43 ; larg. 0m345

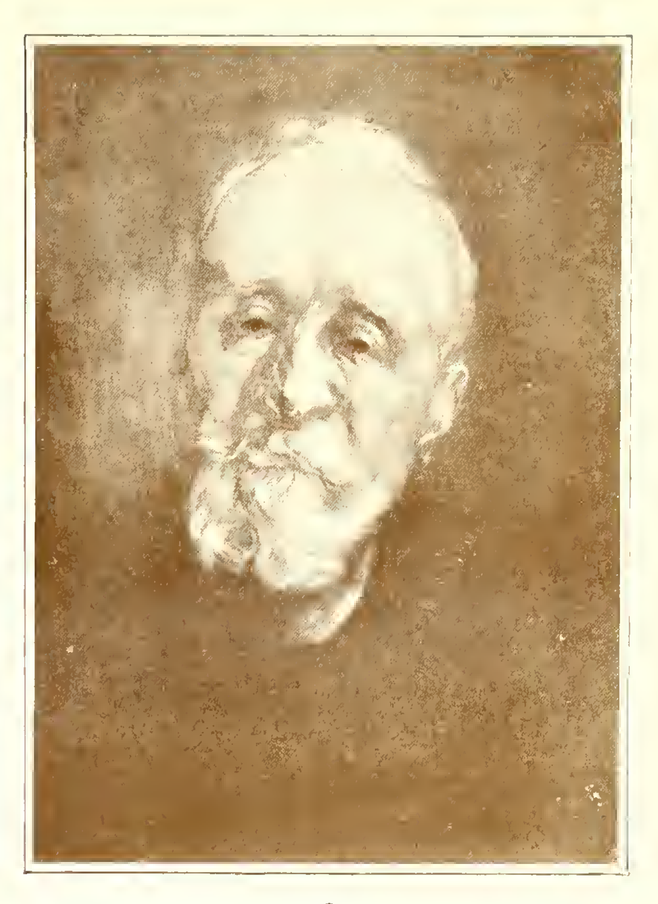


179

LE NOUVEAU-NÉ AU BONNET (9)

Épreuve sur papier du Japon

Haut. 0m255 ; larg. 0m188



180

PORTRAIT DE PUVIS DE CHAVANNES (32)

Haut. 0m554 ; larg. 0m404



181

Mlle MARGUERITE CARRIÈRE (11)

Haut. 0m273 ; larg. 0m215



182

LE SOMMEIL. — J.-RENÉ CARRIÈRE (36)

Haut. 0m135 ; larg. 0m34



183

GRANDE ÉTUDE DE NU

BRONZE PAR RODIN

Haut. 0m80; larg. 0m87

Signé sur le cou



185

BUSTE DE Mme RUSSELL

PLATRE PAR RODIN

Haut. 0^{m}48



184

L'EMPRISE. — BRONZE PAR RODIN

Haut. 0^{m}225

Signé en bas et à droite

—

Imprimerie

MANZI, JOYANT & Cie

2, avenue de la Marne, 2

Asnières

Seine

—